

COMMENT ON PEUT DEVENIR ET  
RESTER BELLE

Voulez vous, Mesdames et Mesdemoiselles, obtenir pour vos cheveux ce charmant brillant qui fait notre admiration. C'est d'une simplicité étonnante ; brossez et rebrossez vos cheveux ; ne vous mettez jamais au lit avant d'y avoir passé la brosse deux cent fois au moins. Plus vous les brosserez, plus vos cheveux seront beaux.

Quant à vos sourcils s'ils sont peu fournis, brossez les également, mais avec une brosse fine ; si leur courbe ne vous convient pas, peignez-les en leur donnant la direction que vous désirez leur voir prendre. L'usage de la brosse conserve la pureté de la ligne des sourcils, et il est plus facile de les broser que de les tailler. La taille des sourcils est toujours une chose sérieuse, car si elle est mal faite on en subit les conséquences jusqu'à ce qu'ils aient repoussé.

Rien de désolant comme les rides ; on les évite en dormant sur le dos. Ça donne le cauchemar il est vrai, mais le cauchemar n'est pas visible pour les bonnes petites camarades.

La patte d'oie (rides au coin de l'œil, sur la tempe) arrive d'autant plus promptement, que l'on dort plus souvent sur le côté.

Il faut se laver et s'essuyer la figure, en allant des côtés vers le nez ; le nez ne se ride jamais, et en procédant de cette manière on empêche la formation des petites rides qui vont si malheureusement se nicher près des oreilles.

Le rire appelle les rides, quoique ce ne soient pas les gens les plus ridés qui ont le plus ri. C'est si charmant de rire, que ce serait navrant de s'en priver. Que les lectrices du SAMEDI se rassurent, elles peuvent donner libre cours à leur joie, à condition qu'elles laissent seuls à leurs yeux et à leur bouche le soin de l'exprimer.

Les grains de beauté, sont souvent fort laids. Voici un moyen pour les enlever ; il réussit toujours, mais il est difficile à employer.

Achetez, pour quelques cents d'acide muriatique, et touchez, trois fois par jour, le grain de beauté à enlever, à l'aide d'un cure-dent trempé dans l'acide. Au bout d'une d'une semaine le grain de beauté aura disparu, laissant une tache rouge, qui disparaîtra elle-même en peu de temps. Le remède est bon, mais méfiez-vous, Mesdames, il brûle.

## POÈME EN PROSE

A UN JOUEUR DE MUNETTE

(Pour le SAMEDI)

*Audaces fortuna juvat*, a dit le poète antique...

A quel mortel eussent-elles pu s'appliquer mieux qu'à toi, ô jeune éphèbe, ces paroles éternellement vraies ?...

Tu naquis près Montréal, il n'y a pas encore quatre lustres ; ta famille ne se doutait certes pas, vingt-quatre heures avant ta naissance, du vernis qu'apporterait à la vieille cité canadienne, ton beau talent musical...

Orphée choisit la lyre,  
David, la harpe,  
Paganini, le violon,  
Pan, la flûte,  
Litz, le piano,  
Arban, le piston,  
Viviès, le cor,  
Saint-Cloud, le mirliton,

Toi, plus modeste, mais non moins illustre, tu choisis la musette !

La musette ! que les Ecossais appellent pi-brock,

Les Bretons, biniou,  
Les Espagnols, cornemuse,  
Les Anglais, bag pipe,  
Les Canadiens, vèze,

Toi, tu ne l'appelles pas... quand tu en as besoin, tu vas la chercher... Et, sous ton souffle inspiré... Sous tes doigts habiles... elle roucoule, piaule, détonne, miaule, aboie, rugit.

—Ossian, cher Ossian, dernier barde, toi dont le bouclier retentissait naguère sous les coups des lances ennemies... tu as un digne descendant... ..

Mais... quand tu seras mort, ô jeune éphèbe ; quand tu auras cessé de verser dans nos oreilles charmées, la coupe de ton ineffable harmonie...

Que la musette te soit légère ; car par toi... sous tes doigts vibrants... sous tes lèvres frémissantes... cet humble instrument aura enfoncé le luth d'Apollon, jeté dans le troisième dessous l'orchestre de Lavigne... Que la musette te soit légère... *Audaces fortuna juvat.*

CALCHAS.

## CONTE DE TEMPÉRANCE

*Bilboquet.* — Ne m'avez-vous pas dit que vous connaissiez une affaire si terrible qu'on ne pourrait l'entendre conter sans en perdre la respiration ?

*Raillasse.* — C'est vrai, c'est une histoire affreuse.

*Bilboquet.* — Racontez-la-moi ; il faut que je rentre chez moi et je ne voudrais pas que ma femme s'aperçoive que j'ai pris un verre de whiskey.

## DIFFÉRENCE DE GOUT

*Père.* — Monsieur je viens de vous surprendre en train d'embrasser ma fille, je désiro que vous sachiez que je n'aime pas ça.

*Jeune homme.* — Alors, nous ne sommes pas du même goût : j'aime beaucoup cela moi.

## MACHINE DANGEREUSE

*Simpleton.* — J'en deviendrai fou ! ma *typewriteuse* vient d'obtenir jugement contre moi pour \$10,000, sur la production en cour des lettres que j'écrivais à ma femme avant notre mariage.

*Lambert.* — Comment ça ?

*Simpleton.* — Je les lui dictai et elle en a gardé les copies en y substituant son nom en tête.

## PRÉSENT INJURIEUX

*Louise.* — Tout est fini entre Jacques et moi, c'est un monstre.

*Annette.* — Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

*Louise.* — Il vient de m'écrire de la Floride, qu'il venait de tuer un alligator de sept pieds de long et qu'il me ferait faire une paire de pantoufle aussitôt qu'il en aurait tué un autre de même taille

## SOUVENT FEMME VARIE

*Hélène*, (7 p. m.) — Je suis décidée, l'insolent ! S'il vient ce soir, je lui donnerai son congé. Je lui dirai carrément que je me soucie fort peu de son amour et de sa personne.

*Hélène*, (9 p. m.) — Il ne viendra pas. Que lui ai-je fait pour qu'il me fasse souffrir ? Pourvu qu'il n'ait pas pris au sérieux notre petite querelle d'hier soir.

## NOCTURNE

(Pour le SAMEDI.)

A MON AMI LIONEL

Tout rentre et se repose, et l'arbre de la route  
Secoue, au vent du soir, la poussière du jour.  
*Victor Hugo.*

Tandis qu'au seuil joyeux de sa vieille chaumière  
Le paysan rêveur, écoute en regardant  
Les grands blés ondulant dans la molle lumière  
De la lune d'argent,

Sur la plaine tranquille où le torrent résonne,  
Du fond de la fougère et ses tièdes senteurs  
La brume tremble et monte et la nuit monotone  
A répandu ses pleurs.

Et du grand lac sonore, où le saumon rapide  
En un rayon de lune, étincelle et bondit,  
Un murmure indécis en nocturne splendide,  
S'élève, charme et fuit.

Doux prélude d'amour de la nature immense,  
Et qu'au milieu des bois la nuit calme suspend,  
Soupire de l'infini, poème du silence  
Qui vole en murmurant...

Et tout palpite et chante : Et la feuille et la mousse  
Et le grillon dans l'herbe où sa voix trille et bruit,  
Et les sentiers muets où l'églantine pousse,  
Et la terre, et la nuit.

Et tout prie et repose : et les colombes blanches,  
Et le lac aux flots bleus brillant dans les roseaux,  
Et les vieux nids soyeux au sein tremblant des bran-  
ches...

C'est l'heure du repos.

C'est l'heure où le désir suit sa course incertaine,  
En des songes d'amour ondule sous les cieux,  
Puis s'endort en planant sans savoir où l'entraîne  
Son vol harmonieux ;

C'est l'heure trop rapide où la folle espérance  
Couronne de splendeur le front de l'avenir  
Ou laisse l'âme seule oublier la souffrance  
Pour se ressouvenir.

HENRI GASTON.

Lac aux Mauves, juillet, 1890.

## HISTOIRE DE...

Dans un hôtel de campagne :  
*1er Voyageur.* — J'ai mangé dans cet hôtel, l'an dernier, le plus délicieux cochon-de-lait que vous puissiez imaginer.

*2e Voyageur.* — Tiens ! voilà le garçon, demandons-lui si nous ne pourrions pas en avoir un ce soir.

*Garçon* (après avoir écouté la demande). — Impossible, messieurs, tous les petits cochons sont venus au monde en vie, cette année.

## UNE QUERELLE D'AMOUREUX

*Joe.* — Hello ! Gustave où as-tu cueilli ce splendide œil au beurre noir ?

*Gus.* — Oh ! ce n'est rien, une simple querelle d'amoureux.

*Joe.* — Bigre, elle a la poigne solide ta blonde !  
*Gus.* — Elle ! tu n'y es pas ; c'est son autre amoureux qui s'est trouvé sur mon chemin.

## AMENITES FEMINIÈRES

*Jeune mère.* — Voici ma petite Adèle ; elle a trois mois aujourd'hui.

*Visiteuse.* — Trois mois ! vraiment ! tranquillisez-vous, quand elle aura des cheveux et des dents elle sera très bien. Mais, à propos d'enfants laids, je vous engage à voir le petit dernier de ma cousine Rosa, c'est ça qui vous fera paraître le vôtre une beauté.

## IMMENSITÉ ARTISTIQUE

*Mecène.* — Le champs des arts est immense ; ceux qui veulent en obtenir une parcelle n'ont que l'embaras du choix.

*Pinceau.* — C'est vrai ; aussi est-il difficile lors qu'on vous présente un "artiste" de savoir si c'est un barbier ou un chanteur de café-concert.